

IL Y A UNE FILLE DANS MON ARBRE

de Natalie Rafal

THEATRE/ CIRQUE
(DANSE, VOLTIGE, ACROBATIE)



TEXTE LAUREAT ARTCENA

**FINALISTE DES JOURNEES DES AUTEURS DE LYON, DU JARDIN D'ARLEQUIN, DU COMITE DE LECTURE JP DES EAT,
DU PRIX KAMARI (COLLEGIENS) ET DU PRIX TERZIEFF LUCERNAIRE**

DOSSIER ARTISTIQUE

ORIGINES – SYNOPSIS - NOTE D'INTENTION – NOTE DE MISE EN SCENE – NOTE SCENOGRAPHIQUE
EQUIPE ARTISTIQUE - LA COMPAGNIE LES CHANTS DE LAMES - REVUE DE PRESSE - DIFFUSION – PARTENAIRES - CONTACT

COMPAGNIE LES CHANTS DE LAMES

ORIGINES

Il y a une fille dans mon arbre a pointé son nez un matin par surprise. Je ne m'y attendais pas. J'avais d'autres histoires en gestation qui se bouscuaient au portillon. La fille dans l'arbre s'est imposée l'air de rien, au fil des jours, lors d'une résidence d'écriture au Studio théâtre de Charenton. Nous nous étions réunis à 4 auteurs tous les matins pendant trois semaines l'été dernier, dans un théâtre qui faisait peau neuve et nous avons écrit. Chacun poursuivait son propre projet, stimulé par les contraintes et les retours des uns et des autres.

Nous voulions poursuivre l'aventure du *Bocal agité* d'avril 2017 à *Gare au théâtre*. Nous possédions chacun notre matériau de départ, avions réfléchi à notre processus de création mais ne savions pas ce qui allait survenir. *La fille dans l'arbre* a jailli. Elle m'apparaît aujourd'hui comme une lointaine cousine de *la disparition*, la courte pièce écrite lors du bocal. *La fille dans l'arbre* poursuit son chemin...

Le texte vient juste d'être lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA. Il est aussi finaliste de plusieurs concours d'écriture nationaux : Les journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, le Jardin d'Arlequin (anciennement Guérande), le comité de lecture jeune public des Ecrivains associés du théâtre présidé par Marie Bernanoce, le Prix Terzoeff du Lucernaire et le prix Kamari (Pascale Grillandini). Egalement sélectionné par les Rencontres Actif – groupement d'une vingtaine de directeurs.ices de théâtres en Ile de France.

SYNOPSIS

Syd ne connaît pas ses parents. Ils vivent quelque part, en Australie.

Comme dab, il passe tout l'été chez son grand-père, très occupé à *PENSER LE MONDE*. Le reste du temps il vit en pension. Syd a un plan : creuser un tunnel pour rejoindre ses parents. Parce que l'Australie, c'est tout droit. Son tunnel débute au pied du grand chêne, au fond du jardin. Mais cette année, il y a une fille dans son arbre : Lucille. Et elle a l'air décidé à rester. Son père est parti et il ne reste plus grand-chose de sa mère. Hormis son sourire.

Lucille et Syd vont se partager l'arbre (le garçon n'aura pas le choix !) mais aussi leur manque, leur solitude, leurs espoirs. Lucille va explorer les zones d'ombres, les flous de l'histoire de Syd. Elle investira ses blancs, s'installera dans ses creux, les questionnera, les éclairera, les défiera aussi. Elle suscitera des sentiments nouveaux, ravivera son désir. De son côté, Syd sera présent pour elle, l'écouterà, ne disparaîtra pas sans crier gare. Il sera son roc. Son île.

Ensemble, ils réécriront le passé, s'inventeront un avenir, des possibles. Le lien qu'ils tisseront, cet été-là, leur permettra ensuite de s'ancrer dans le réel, de tricoter une nouvelle histoire. Commune, ou pas.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEURE

Dans cette nouvelle pièce, Syd et Lucille, les deux personnages, deux ados, sont quasi-orphelins. En manque de lien, d'amour, en quête d'identité, de sens, de cohérence.

La fille dans l'arbre, c'est Lucille. Mais c'est l'arbre de Syd. On parlera donc aussi de l'arbre, du grand-père, du sourire de la mère et de Tata Gabrielle.

En réfléchissant à cette note d'intention, je me suis aperçue que mon texte parlait du manque. Comment parvient-on à se construire malgré, au-delà du manque. Comment (sur)vit-on avec ? Ce qu'on invente pour combler ce manque. Comment il imprime sa marque dans chacune de nos actions, de nos relations. Ce qu'on en fait. Et si ce manque creusait un insatiable trou à l'intérieur de nous-mêmes ? Un trou dévorateur avide de nous engloutir ? Comment assouvir ce trou, éteindre sa soif ? De quoi le remplir ? Comment les creux de l'autre peuvent-ils nous aider à affronter les nôtres ? Comment, à deux, se serrer les coudes, tresser une échelle et oser descendre au fond du trou. Qu'y trouve-t-on ? Quels fantômes y réveille-t-on ? Finalement, à deux, c'est mieux. Plus rassurant. Plus stimulant, plus excitant aussi.

Et puis, en continuant à réfléchir, j'ai pensé à mon obsession des trous dans mes précédents écrits (!) **Cf Annexe 2.** « *Quand on a des trous dans son histoire, il faut faire attention à ne pas tomber dedans* » a dit, un jour, une voix à la radio. Cette petite phrase semble résonner (raisonner !) fort et loin à l'intérieur de moi. Elle m'inspire des pièces, des histoires. Des histoires à trous. Ces histoires-là me touchent, m'émeuvent, me donnent de l'élan. Apparaissent aussi des « personnages à trous. » Trous, failles, manques, blessures, fêlures.

Il y a donc de larges trous dans cette nouvelle pièce : Lucille s'invente sa propre histoire autour des disparitions de sa mère. Une mère qui s'efface, se fait dévorer de l'intérieur. **Cf Annexe 2, Anya.**

De même pour Syd. Il ne connaît que des fragments de son épopée. Ceux qu'on a bien voulu lui raconter. Alors, il va creuser, jusqu'en Australie s'il le faut, pour retrouver des bouts de son histoire....

Comment l'enfant, l'ado, parviennent-ils à se construire face au manque, à l'absence des parents ? Que faire face au vide ? De quelle manière remplir sa vie ? Comment l'imaginaire et le réel s'entremêlent, se donnent la main pour réinventer, remodeler notre histoire ? La faire tenir debout, et même, la déployer. Comment se réécrire, se projeter vers l'avenir, faire jaillir l'espoir ?

J'écris essentiellement sur le lien, la relation à l'autre, le dépassement, la (re)construction de soi après l'épreuve, la blessure. C'est mon terreau. Ma source créative. Ma porte vers la fable, l'imaginaire, la poésie. Reste la question essentielle du « comment dire. » **Je crois à l'humour, la fantaisie, la légèreté pour aborder les sujets les plus graves. Je crois au ré-enchantement du monde par le biais de l'imaginaire, du rire, du rêve, de la poésie.**

Demain, nous serons tous augmentés. Notre réalité le sera. Mais de quoi serons-nous augmentés ? De quoi notre vie sera-t-elle véritablement augmentée ? Telle est la question que je pose dans ma prochaine pièce, en cours d'écriture (**Je veux bien mourir mais je veux pas que ça se voie**)

En attendant, dans celle-ci, je m'interroge sur le manque... si on cherche tant à s'augmenter, c'est peut-être qu'on manque de quelque chose...

ANNEXE 1 : UN PEU PLUS SUR LES PERSONNAGES

Lucille a une mère absente (Anya) et un père qu'elle s'invente musicien aux States. On ne sait pas ce qui arrive à cette femme dont des bouts de corps se volatilisent. Hormis le sourire. Le sourire reste, pareil à celui du chat de Cheshire. Lucille s'accroche à ce sourire. L'emporte avec elle lorsqu'elle quitte sa maison suffocante de silence pour « refaire sa vie. » Elle choisit un chêne, au fond d'un pré. L'arbre de Syd.

Syd ne connaît ni son père ni sa mère. Syd est un « accident » abandonné à son grand père par des parents trop jeunes et immatures. Il se construit autour d'un projet fou : creuser un tunnel pour rejoindre ses parents en Australie. Un tunnel immense, qui débutera au pied de son chêne et passera par le centre de la terre. Mais cet été-là, il y a une fille dans son arbre. Et Syd n'est pas habitué aux filles. Et il n'a pas non plus l'intention de partager.

ANNEXE 2 : MON OBSESSION DES TROUS DANS MES PRECEDENTS ECRITS

Dans « **Ailleurs l'herbe est plus verte** » *la fille d'ailleurs* rêvait de « *Traverser la pluie les murs les balles. Suspendre les bombes. Fouiller. Creuser une tranchée de soi. Courir sur les toits. (...) Forer un puits sans fin. Ne jamais atterrir. Percer l'autre côté du monde. Trouver ça beau. Faire semblant de.* » Elle voulait aussi « *Rassembler les morceaux épars. Se voir à travers les trous. Fermer les yeux. Attraper un trou. Tirer doucement le fil qui dépasse et tricoter une autre histoire.* »

Dans « **Moi, dans ma tête j'ai des trous** », *Irûn*, l'héroïne, avoue : « *Moi dans ma tête j'ai des trous. Ça fait des grands vides et du vertige. Chaque fois que j'ai une idée, elle tombe dedans. Je la retrouve plus. Quand j'essaie de boucher les trous ça ne va pas non plus : j'étouffe, je peux plus respirer ! Alors j'essaie d'empêcher qu'ils poussent, mais c'est encore pire : ils se multiplient en douce.* »

Dans une pièce en cours, le personnage d'*Anya* vend son image et monnaie ses charmes sur internet. Elle récolte des millions de vues. Des records de vues. Mais plus elle obtient de vues, moins elle est réelle. Plus on la photographie, plus on la regarde, plus elle s'efface, perd de sa couleur, de sa substance.

« *Je les sens sur moi leurs yeux leurs mains leur bouche comment ne pas sentir qu'ils m'aspirent m'avalent m'engloutissent se repaissent de ma peau de ma chair de mon ventre mon sexe comment ne pas sentir le vide qu'ils creusent en moi... comment ne pas sentir que je m'efface, me dérobe lentement à eux, au monde, à moi-même...* » Telle que je l'imagine à présent, Anya serait la mère de Lucille, la fille dans l'arbre.

NOTE DE MISE EN SCENE – CECILE RIST

NB : AU MOMENT OU NOUS REDIGEONS CES LIGNES, LIINA KEEVALLIK, SCENOGRAPHE, DE NOS QUATRE DERNIERES CREATIONS, VIENT DE DEVENIR MAMAN... N'AYANT PAS LA DISPONIBILITE NECESSAIRE POUR ECRIRE UNE NOTE SCENOGRAPHIQUE, ELLE ME CHARGE DE LE FAIRE A SA PLACE. CETTE NOTE EST DONC LE FRUIT DE NOS ECHANGES...

IL Y A UNE FILLE DANS MON ARBRE est un texte à la fois poétique et débordant d'images, où il est singulièrement question du manque. Or le théâtre que je fabrique est lui, toujours essentiellement visuel. Il s'agit de donner à voir, à sentir à travers les corps de façon quasiment palpable, tout ce qui se cache derrière les mots.

Dans sa note, Natalie interroge : « *Comment l'enfant, l'ado, parviennent-ils à se construire face à l'absence des parents ? Comment l'imaginaire et le réel s'entremêlent, se donnent la main pour réinventer, remodeler une vie ? Comment se réécrire à l'aide de souvenirs empruntés, inventés, fantasmés, espérés ?* ».

Comment donner à voir l'absence ? La parole de l'auteure, portée par ses personnages, n'est que la partie émergée d'un iceberg que notre rôle, à nous autres, interprètes, acteurs ou metteurs en scène, est de dévoiler, de rendre perceptible aux sens du spectateur. C'est pour moi un des enjeux principaux du théâtre où ce qui est « dit », « montré », n'est que le trompe-l'œil de tout ce que les personnages dissimulent : leurs désirs, leurs rêves, leurs peurs, leurs faiblesses, leurs cauchemars, tout ce qu'ils cherchent à éviter et/ ou à construire pour faire advenir leur rêve... Révéler la face cachée de l'absence, voilà un sacré défi !

L'ARBRE. C'est le lieu. Il est beaucoup question de territoire dans ce texte. C'est « mon arbre », répète Syd ad libitum. Son arbre envahi par une intruse. Nous voici aux prises avec un territoire vertical. Dans ce théâtre visuel que je revendique, rien n'est jamais simplement décoratif, tout ce qui est au plateau joue. Tel est mon crédo. L'arbre devra donc être acteur, représenter le « monde à trous » dont il est question dans la pièce.

En réfléchissant avec l'auteure et la scénographe, il nous est venue l'idée d'un arbre suspendu, à l'instar des araignées dans les aires de jeux d'enfants. Notre arbre-araignée suspendu sera un véritable terrain de jeu. Il donnera envie à chacun (adulte compris) de grimper dedans, de se balancer, de traverser, de crapahuter, de se suspendre, se poursuivre, s'éloigner ou se rejoindre. Il sera objet de fantasmes, convoitises, dangers, mais aussi un refuge. Un espace ludique qui nous permettra d'accéder à une poésie physique, visuelle et concrète, grâce à la façon dont les acteurs évolueront à l'intérieur.

Cet arbre en chanvre aura l'avantage d'être aussi composé de « trous », ce qui permettra d'y suspendre toutes sortes d'éléments - notamment le fameux sourire de la mère. De cette idée-ci s'est imposée l'envie d'un acteur acrobate (circassien, acteur danseur...) pour interpréter Syd.

(Notre arbre suspendu nécessitera des accroches, mais nous savons d'ores et déjà que cela sera réalisable et adaptable aux différentes salles et théâtres. Nous travaillerons avec Olivier Penel, directeur technique de la Cie Retouramont)

Natalie, elle, n'est pas acrobate mais elle vient d'un théâtre physique, gestuel. Elle est aussi praticienne Feldenkrais ; le corps est son élément. La poésie du texte m'avait déjà soufflé le désir de poésie des corps, l'idée d'un arbre en tissu/ corde vient l'imposer.

LE TROU. Il est aussi beaucoup question de trous. Trous dans le cœur, dans le corps, dans la terre. Lucille aide Syd à creuser un tunnel pour atteindre l'autre bout de la terre. Elle creuse, s'enfoncé dans la terre. Elle évoque aussi sa mère, la façon dont elle apparaît et disparaît par morceaux, une mère trouée dont il ne reste parfois que le sourire accroché aux branches, sourire qui menace lui-même de disparaître... Autant de défis scénographiques à relever (voir la note de scénographie)...

LE SOURIRE ACCROCHE AUX BRANCHES. Le sourire de la mère, donc, que Lucille garde précieusement dans son « sac ». Jolie parabole. Son sac, sans doute aussi probablement son cœur, car cette Lucille dont l'histoire nous émeut et que l'on imagine si triste lorsqu'on se projette dedans, est pourtant bien le rayon de soleil qui ramène vitalité, joie et pugnacité dans l'existence de Sydney. Une jeune fille qui met tout en œuvre pour ne pas laisser s'effacer son sourire. Je veux rendre tangible, sensible, pour notre auditoire, cette dualité du chagrin et de la joie, indissociables et générateurs l'un de l'autre.

L'AUTRE. Cette pièce c'est aussi l'histoire d'une rencontre, celle de deux altérités bien définies. Donner à voir l'étrangeté de l'autre, la radicalité de la différence entre les êtres puis l'appivoisement, la possibilité petit à petit de s'accorder, de s'épauler, de se rejoindre. Et puis, au fur et à mesure du rapprochement, l'apparition du trouble... Voilà qui trace les étapes de la partition physique à composer.

NATALIE ET LUCILLE. Les héros de cette pièce sont deux préados. Les premières fois où Natalie m'a parlé du projet, elle se questionnait, devait-elle ou non jouer dedans ? Son désir du plateau se heurtait à son âge réel et au défi de jouer une si jeune fille. Alors, laissant cette question en suspens, pendant une semaine de résidence au Studio Théâtre de Charenton nous avons exploré le texte en rencontrant acteurs et actrices de différents âges. Et chaque fois que Natalie montait sur le plateau, Lucille apparaissait. La réponse s'est imposée : Oui, elle serait Lucille.

NOTE SCENOGRAPHIQUE - CECILE RIST ET LIINA KEEVALLIK

Ce texte pose de nombreux défis pour son passage au plateau, défis d'ordre avant tout scénographique.

Il y a donc l'arbre en corde/ chanvre que nous imaginons dorénavant clairement et sur lequel nous commençons à rêver.

Il y a cette mère qui se compose et décompose par bribes. J'imagine une sorte de puzzle de matière qui ne s'assemblerait que brièvement pour laisser apparaître un visage assez tard dans la pièce. Au début, Sydney assiste à l'envahissement de son arbre par une habitante étrange qui s'approprie l'espace en y dispersant son désordre. Et soudain le désordre se fait intelligible.

Il y a ce sourire qu'elle chérit et ravive sans cesse qui, bien sûr, fera partie de l'image... Si ce puzzle se constitue, il pourrait également, accroché aux branches, figurer une voile d'embarcation qui donnerait à ces ados l'élan de se propulser vers un ailleurs en construction.

Il y a enfin ce qui est creusé, qui pose la question de la matière au sol, ou de celle du trou. Nous y réfléchissons activement. Nous jouerons avec les proportions et la perspective, l'arbre géant qui se déploie dans l'espace et le trou, au sol, infiniment petit...

Il reste encore à concevoir et à inventer, nous en sommes aux prémices de notre projet. C'est un moment heureux que celui de la rêverie scénographique. Nous comptons bien sûr sur l'étonnante créativité, l'intuition et le regard sûr de Liina Keevallik, notre scénographe qui a déjà accompagné quatre de nos créations (dont une au Lucernaire) - **CECILE RIST**

QUELQUES MOTS DE LIINA KEEVALLIK, ENTRE DEUX ALLAITEMENTS...

Il y a une insoutenable légèreté dans la poétique de Natalie. C'est pour cela que l'on ne peut pas lui construire des décors en béton. A l'instar de ses mots - des petits lutins - les éléments scéniques donneront l'illusion de voler, scintiller dans l'air, apparaître et disparaître... la scénographie doit flirter avec la magie !

Ainsi l'arbre ne peut être vissé au sol – mais suspendu, sinon - encore mieux - se tenir tout seul dans l'espace, se volatiliser, s'évaporer comme la fumée... puis réapparaître. Il doit avoir la finesse d'une toile d'araignée d'où le garçon-acrobate contempera le miracle qu'il a, sans s'en rendre compte, attrapé dans son filet...

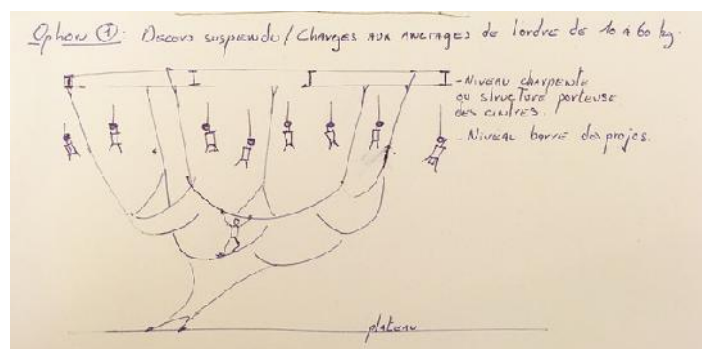
LIINA KEEVALLIK

PREMIERES ESQUISSES SCENOGRAPHIQUES

De notre arbre suspendu, qui s'adaptera à toutes les salles...



CROQUIS PROVISOIRE DES ACCROCHES



EQUIPE ARTISTIQUE

NATALIE RAFAL - Auteure, Actrice, membre des EAT et sociétaire de la SACD. Lauréate Artcéna 2018.



Elle reçoit une formation théâtrale pluridisciplinaire (Jeu, corps et voix) au Conservatoire de St Maur, à l'Université Paris 8, à l'école Internationale de Mime Marceau, auprès de Monika Pagneux, Jos Houben (Ecole Jacques Lecoq), Ann Bogart (USA), Blanche Salant, Michel Lopez (improvisations), Kazem Sharhyari et de maîtres Orientaux.

Elle joue au cinéma, à la télévision et au théâtre dans des créations contemporaines sous la direction de nombreux metteurs en scène : Cécile Rist, Alain Foix, Yves Javault, Jérôme Pisani, Rodrigo Garcia, Valérie Antonijevich, Günter Leschnik, Josette Buschell-Mingo, Igor Grigourko, Nika Kossenkova, Enrique Pardo et de chorégraphes : Martine Harmel, Miyoko Shida, Shiro Daïmon...

Natalie a la bougeotte. Elle crée sa compagnie et s'en va courir le monde avec ses créations. Elle joue à Paris, Moscou, Londres, Dublin, Bali, Tokyo, Hong-Kong, Singapour... au gré de ses rencontres artistiques.

Puis, elle se lance dans l'écriture. Depuis 13 ans, Natalie est auteure et artiste et associée à la Cie les Chants de Lames. Elle écrit les textes des 6 dernières créations de la Cie : *Ailleurs l'herbe est plus verte.. ?.. (Cahiers de L'Egaré)* *Moi, dans ma tête j'ai des trous, Ferme les yeux et regarde au loin ou le guide pour réussir sa vie (Cahiers de L'Egaré)*, *Où étais-tu ? road-trip amoureux poétique et déjanté (Cahiers de L'Egaré)* *Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion) (Lansman)* et *Les mots qui tombent du ciel. (L'Harmattan.)*

Ses créations ont été régulièrement soutenues par ARCADY, le conseil général du Var, l'ADAMI et la SPEDIDAM et différentes villes et structures sur tout le territoire.

Natalie répond aussi à des commandes d'écriture (Cie Rêve-Lune, Cie Fleming Welt, Cie des Songes...) et donne régulièrement des stages ou des Master-Class (Théâtre, Méthode Feldenkrais, Viewpoints, Ecriture) en France et à l'étranger.

DERNIERES CREATIONS A L'AFFICHE :

Où étais-tu ? road-trip amoureux poétique et déjanté, au théâtre du Lucernaire (50 représentations 2014-15.) Texte finaliste de l'InédiThéâtre 2012 et du comité de lecture de la Comédie de Picardie. Mise en scène Isabelle Labrousse, collaboration artistique Jérôme Pisani.

Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion) au Studio-théâtre de Charenton (94) et en tournée. Texte lauréat de la Scène aux ados et du comité de lecture du TJP de Strasbourg - Mise en scène Isabelle Labrousse. Editions Lansman

Les Mots qui tombent du Ciel - Texte lauréat des Inédits de Cahors 2017, mention spéciale du comité de lecture EAT Jeune public et Texte lauréat de la BDP du Lot pour une tournée dans les bibliothèques en 2018/2019 -(Deux exploitations professionnelles en cours)

- Cie les Chants de Lames au Studio-théâtre de Charenton (94) et en tournée - Mise en scène Cécile Rist. Collaboration artistique Jérôme Pisani
- Cie Avis de Pas sage - Région Occitanie et Festival - Mise en scène Céline Granchamp

Il y a une fille dans mon Arbre - Texte Lauréat ARTCENA. Finaliste des journées de Lyon des Auteurs de théâtre, du jardin d'Arlequin (anciennement Guérande) du Prix Kamari, et du comité de lecture jeune public des Ecrivains associés du Théâtre, présidé par Marie Bernanoce. Sélectionné pour le PRIX TERZIEFF du LUCERNAIRE - Mise en scène Cécile Rist. En cours de production -

Natalie participe aussi à des Matchs d'impros littéraires <http://www.leschantsdelames.com>- <https://www.facebook.com/natalie.rafal>

NATALIE RAFAL / Bibliographie

Œuvres théâtrales :

- *Il y a une fille dans mon arbre*. Théâtre, texte jeune public dès 8 ans, Inédit, 2017. **Texte Lauréat ARTCENA**. Finaliste des journées de Lyon des Auteurs de théâtre, du jardin d'Arlequin (Guérande), du Prix Kamari et du comité de lecture jeune public des Ecrivains associés du Théâtre, présidé par Marie Bernanoce. Sélectionnée pour le PRIX TERZIEFF du LUCERNAIRE -
- *Les mots qui tombent du ciel*. Jeune public dès 4 ans. Lauréat des Inédits de Cahors, 2017 – L'Harmattan.
- *Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion)* Théâtre, texte lauréat du concours Scène aux ados 2012– Lansman, 2015
- *Où étais-tu ? Road-trip amoureux, poétique et déjanté*. Les Cahiers de L'Egaré 2014 - Texte finaliste du concours l'InédiThéâtre 2012.
- *Ailleurs l'herbe est plus verte.. ?..* théâtre/ poésie, Edition les Cahiers de L'Egaré 2014 -
- *Meurtre à l'hôtel des voyageurs*, Inédit 2014, commande de la Cie des Songes.
- *Cette femme avec qui tu crois vivre...* Inédit 2013. Commande de la Cie Fleming Welt.
- *Je ne veux plus monter signé la petite bête en colère*, jeune public, Inédit. Commande de la Cie Rêve-Lune.
- *Ferme les yeux et regarde au loin ou le guide pour réussir sa vie*, jeune public, Les Cahiers de L'Egaré 2008
- *Moi, dans ma tête j'ai des trous*, jeune public, Inédit, 2006.
- *Suzanne Valadon, The Nude Who Painted Back*, théâtre (En coécriture avec Mia et Miriam Gallagher) in *The Gold of Tradaree and Other Plays*, Editions Mirage, Dublin, Ireland 2008

Courtes pièces :

- *L'Apparition*, Editions de la Gare, 2017.
- *Granparisien 3.0*, Editions de la Gare, 2016.
- *La fée électrique*, Editions de la Gare, 2015.
- *4 pièces de théâtre jeune public publiées sur <http://www.1day1play-wlpg.org/tag/natalie-rafal/> (Jeu international d'écriture de assitej)*

Dis Papa, toi aussi tu vas mourir un jour, 2018 - *Trop petite*, 2017, - *Cadeau intergalactique nous t'offrons*, 2015 - *Sisyphes amoureux ou la fin d'un mythe*, 2014

Divers :

- *Imprécations et La Nomade* - in la Revue Ananda, Novembre 2008
- *Je suis partie faire pousser mes racines* – Inédit (marathon de lecture EAT *Du neuf en Avignon* 2010)
- *Georges (nouvelle)* - in *Effets Mer*, Editions du Gué 1996
- *Comment je suis arrivée au sommet de l'Himalaya d'où je vous écris en ce moment* - Inédit, 2001

Résidences, bourses, prix... :

Lauréate ARTCENA, Finaliste des journées de Lyon des Auteurs de théâtre, du jardin d'Arlequin (Guérande), du Prix Kamari et du comité de lecture jeune public des EAT. Sélectionnée pour le PRIX TERZIEFF du LUCERNAIRE pour *Il y a une Fille dans mon arbre* - 2018

Lauréat des Inédits de Cahors, 2017 pour *Les mots qui tombent du ciel*.

Finaliste de l'InédiThéâtre 2012 (Postures, Lansman et le théâtre de l'Aquarium) pour *Où étais-tu ?*

Lauréate du concours *la scène aux ados 2011*. (Lansman, scène aux ados volume 7) pour *Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire*

Lauréate française du concours européen d'écriture *Camper Citytelling 2010* avec *la fille immobile*

Finaliste du concours *commande d'écriture en Seine-Saint-Denis 2009*

Finaliste de *Nouvelles au Pluriel 1998* avec *comment je suis arrivée au sommet de l'Himalaya d'où je vous écris en ce moment* (1998)

Résidence d'écriture à Annamakerigh/Irlande pour *Suzanne Valadon, The Nude Who painted Back* (1997)

Finaliste du concours de nouvelles de L'Université de Paris 8 avec *Georges* (1996)

CECILE RIST

Metteure en scène, pédagogue, auteure et professeure de Technique Alexander



Comédienne issue d'une famille d'amoureux des mots mais à tendance désincarnée, Cécile Rist se trouve dépourvue lorsqu'elle découvre ce qui réellement l'émeut au théâtre : **LA POETIQUE DES CORPS**.

Inspirée par Jean-Claude Cotillard, son professeur à l'ESAD, par les spectacles d'Eric Lacascade et de Declan Donnellan, puis par le travail ludique des archétypes de John Wright (spécialiste du physical theater en Angleterre), elle agrmente sa formation de séjours en Angleterre (auprès de John Whright), en Italie (chez les Grotowskiens de Pontedera) et ira jusqu'aux bords du lac Baïkal pour orienter résolument son parcours vers un théâtre physique, ludique, direct, souvent burlesque, et toujours visuel.

C'est par hasard qu'elle découvre la mise en scène - qui lui paraît un endroit d'expressivité plus puissant encore que le jeu. En résidence à Avion dans le Pas de Calais de 2006 à 2009, elle enchaîne les mises en scène, de Marivaux à Pinter en passant par ses propres textes. Les spectacles qu'elle crée au sein de la Compagnie BordCadre défendent une grande exigence artistique, associée à une lisibilité directe et immédiate. La compagnie BordCadre bénéficie du soutien de la DRAC Nord/Pas-de-Calais, de la région, du département, de l'ADAMI et du British Council. En 2011, la cie prend une pause. Elle se réveille tout juste cette année avec **LA NUIT JUSTE AVANT LES FORETS** de Koltès, créé en juin au Café de la Danse avec une reprise en décembre prochain.

Pendant cette pause BordCadre, Cécile s'essaie à des formes plus atypiques, des petits classiques sur canapé (Musset et Cocteau en théâtre d'appartement), ou l'entresort **CECI N'EST PAS UN PIPE-SHOW** et la série théâtrale **LIGNES DE FUITE** qu'elle écrit avec Sabrina Delarue.

Parallèlement, elle rencontre la Technique **ALEXANDER**, un fascinant outil de connaissance de soi qui emprunte des chemins très inhabituels et souvent inédits. Fort de cette rencontre, son travail de mise en scène gagne en puissance, son jeu en ampleur, ses salles de travail en légèreté et en précision, et sa vie quotidienne en structure et en douceur. Tant d'aspect de son existence sont métamorphosés qu'elle décide de s'y former en profondeur et de devenir elle-même passeuse de ces outils. Elle les transmet à des musiciens et des acteurs dans le cadre de la formation continue, ainsi qu'à des groupes de jeunes acteurs, danseurs, ou musiciens dans des conservatoires et écoles d'enseignement artistique.

En 2016, lors d'un **BOCAL AGITE** à Gare au théâtre (Vitry sur Seine) qui rassemble auteurs, acteurs et metteurs en scène, Cécile met en scène un court texte de Natalie Rafal... La rencontre humaine et artistique est joyeuse et fructueuse. Natalie propose à Cécile de mettre en scène sa dernière création jeune public : **LES MOTS QUI TOMBENT DU CIEL...** Leur collaboration continue. Tandis qu'elles travaillent à développer ensemble un projet d'anticipation autour du thème du transhumanisme **JE VEUX BIEN MOURIR MAIS JE VEUX PAS QUE ÇA SE VOIE** dont elles présentent une pastille en sortie de résidence au Studio Théâtre de Charenton en mai dernier, une fille pointe son nez dans leur arbre...

MICHEL THOUSEAU

Contrebassiste, compositeur, danseur et pédagogue



Il étudie la **contrebasse classique**, ainsi que la **contrebasse jazz** avec Ricardo del Fra et Jean-François Jenny-Clarke. Il obtient le **premier prix de contrebasse classique** au CNR de Saint-Maur-des-Fossés. Depuis plusieurs années il enseigne le jazz et les musiques improvisées à l'EMDA de Torcy. Il étudie le **sitar indien** en Inde et auprès de Patrick Moutal, professeur au CNS de Paris.

Michel Thouseau est aussi danseur et pratique des interventions performances en solo dans le théâtre, la peinture et les arts plastiques. Il collabore avec **Joelle Léandre, Carolyn Carlson, Julie Brochen, Philippe Talis...**

Michel a créé la musique de plusieurs spectacles de la Cie Les Chants de Lames, notamment celle de **Ferme les yeux et regarde au loin**.

« Sa double qualité de musicien et danseur permet à Michel Thouseau de développer un rapport fécond, original et profond entre danse et musique, notamment par une singulière réactivité immédiate : danse révélant la musique, musique créant la danse. Extensions réversibles : de la nature à la culture, de la performance à l'écriture, du son à la musique, de la musique à la danse, du temps à l'espace, de la terre au ciel... » Alexis Bosch

« Il est très difficile de parler des créations musicales de Michel Thouseau pour plusieurs raisons. La première est que l'instrument sur lequel il voyage est unique au monde. C'est une contrebasse traditionnelle sur laquelle il a fait installer des cordes sympathiques. On perd donc le timbre essentiel de la corde frottée car par sa présence, il réveille des familles d'harmoniques aléatoires. Parfois Michel se concentre sur une ligne mélodique qu'il pousse de bout en bout jusqu'à l'obstination, parfois ses yeux se révulsent et l'on entend qu'il se baigne dans la mer harmonique sans tenir le moindre compte des cordes matérielles. Il joue de cette contrebasse avec un archet, mais aussi avec le corps, la tâtant, l'interrogeant du genou ou du bassin, l'aimant ou la repoussant, la grattant et la caressant. Il la pose, s'en sert de caisse, de rien. Il est souvent plus petit qu'elle et c'est elle qui joue de lui (...) » Marc-Henri Lamande

Note d'intention du compositeur

Cette musique, en adéquation avec la forme théâtrale, utilisera les divers langages contemporains, en recherche de synthèse et d'ouverture. Elle mêlera organiquement des sons d'origines instrumentales (contrebasse à cordes, flûtes et percussions ethniques), concrètes (sons enregistrés) et électroniques (traitements des sons instrumentaux et sons électroniques.)

S'appuyant sur mon expérience des musiques de scène (Carolyn Carlson, Christel Willemez, Stéphane Godefroy) la composition tendra à un jeu dialectique entre la surface et le « fond ». Jouant contrapuntiquement sur les antagonistes ou les connivences, sur le mystère ou l'immédiat. Révélant ainsi le contenu latent sans oblitérer le contenu manifeste...



Scénographe, costumière, plasticienne et réalisatrice.



Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts d'Estonie en scénographie, Liina Keevallik soutient sa thèse doctorale à l'Université Paris 8.

Scénographe et costumière, elle travaille sur une soixantaine de spectacles, dans son Estonie natale, ainsi qu'en Europe. (France, Belgique, Espagne, Norvège, Chypre). Ses projets l'ont souvent menée à l'opéra, mais aussi vers le théâtre expérimental et le cinéma.

Son nom est à l'affiche de grands opéras classiques : *Carmen* (Bizet), *Faust* (Gounod), *Turandot* (Puccini), *Werther* (Massenet), *Les Huguenots* (Meyerbeer), *le Barbier de Séville*

(Rossini), *Così fan tutte* (Mozart), etc. Elle crée aussi le décor et les costumes des comédies musicales de *Jesus Christ Superstar* (Lloyd Webber), *Orphée aux enfers* (Offenbach), *My Fair Lady* (Loewe), etc. Passionnée par la collaboration entre l'image et la musique, elle cherche constamment de nouvelles formes de mise en scène qui mêle ces deux médias.

Pendant 8 ans, Liina est chef scénographe au Théâtre Von Krahl (Estonie) Elle travaille sur plusieurs productions "multimédia" alliant théâtre et audiovisuel : *L'Histoire du Soldat* (Stravinsky), *Les Jeux Estoniens*, *Le Graal*...

Elle écrit et met en scène des spectacles visuels, musicaux et scénographiques, œuvre aussi pour le théâtre dramatique, la danse contemporaine et le théâtre des marionnettes. Elle expose en tant qu'artiste peintre, conçoit des installations, crée des affiches, écrit pour le théâtre, le cinéma, la chanson et même l'Opéra. Au cinéma, elle signe des décors de courts et longs métrages ainsi que des films d'animations. Elle réalise aussi ses propres films : *Estonitudes parisiennes*, *Roméo, Juliette et Jüri*, *Temps perdu*.

A Paris elle travaille, entre autre, au Théâtre du Lucernaire, à l'Essaïon, au Vingtième Théâtre, au Théâtre de 2 Rives à Charenton. C'est là que Liina rencontre Natalie Rafal, en signant la scénographie et les costumes d'une de ses pièces : ***Cette femme avec qui tu crois vivre...*** (commande de la Cie Fleming Welt)

Natalie s'enthousiasme pour la poétique de Liina et lui demande de réaliser la scénographie de ses trois dernières pièces : ***Où étais-tu ? Road-trip amoureux poétique et déjanté***, au Théâtre du Lucernaire à Paris, ***Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire*** (et elle-même par la même occasion) au Studio-Théâtre de Charenton et en tournée et ***Les Mots qui Tombent du Ciel***, création jeune public dès 4 ans au Studio-Théâtre de Charenton et en tournée. (Cie Les Chants de Lames)

Chercheuse associée au projet international *Les Arts Trompeurs*, basé entre Paris et Montréal, Liina continue sa recherche universitaire au niveau post-doctoral dans le domaine des nouvelles technologies au Centre d'Excellence en Innovation des Médias et Culture Numérique, Université de Tallinn.

Pour ses dernières réalisations - *Le Ballon Rouge* (Théâtre NO99), *Wake up! It's time to die* et *Wouldyoulike to dance with me* (Vaba Lava) elle est nommée scénographe de l'année 2016 en Estonie. Elle a également travaillé sur la première mondiale de *Adam's Passion* de Robert Wilson et de ArvoPärt.

Elle se réjouit de créer la scénographie d'*Il y a une fille dans mon arbre*, texte qu'elle aime particulièrement...

BRUNO MICHEL – Comédien, Danseur, Acrobate, Musicien

Born in Paris, he learns since childhood **acrobacy, guitar, acting and drums**. In 1995, he graduates from the **CNAC** (National Center of Circus Arts in France) and shares his skills between circus, music and dance.

He co-founded Company **Anomalie (contemporary circus)** and is a teeterboard flyer, an actor and dancer in « Le Cri du Caméléon » directed by **Joseph NADJ** (International tour 1995 - 1998).

In 1997 he initiates « 33 Tours de Piste » (Anomalie's 2nd creation), starts and co-orchestrates the « Circus-Concert » under **Christian LUCAS's** watchful eyes.

Attracted by other cultures and arts he travels for three years between France and Australia, in search of inspiration... When he is back in France in 2001, to synthesize his nomadic experience, he writes a moving-tale with the help of **Nazim BOUDJENAH** : «The Mongolian Rose, last flower on Earth » (circus/theatre/music).



In 2002 he joins **La Brigade**, a show by **Pierre DOUSSAINT** for streets theatre festivals, touring till 2005. Also with **Cie.Heliotropion** he co-creates **An Nagodo**, (clown-dance-music). In 2003 he is dancer-acrobat in the Lyric Opera « Les Troyens » directed by **Yannis KOKKOS**, Théâtre du Chatelet (Paris). He co-directs and presents as M.C the « Cabaret des Ex. » of the **CNAC** in 2004 for the **Furies festival**, he also directs it for its second edition in 2005.

Between 2004 and 2007, he plays a burlesque character in «The real-false wedding» of **La Caravane Passe**, a Gypsy-Frenchy Rock show. He also creates a solo for street-theatre, « Under the Stars » with his **character Jean-Simon**, mixing story-telling, juggling, impro-dance, playing live music and free hug in France and Australia till 2010.

In 2008, he graduates the **Audio Engineering program at SAE Institute Perth** and starts to perform his own music with his band **SOL-R** (French gypsy-groove, reggae & ska). In 2013 he creates **Very Groovy Party** an interactive circus party/cabaret/carnival and performed it at the **Fringe World Festival** in Perth. Then he keeps developing the concept for other events and named it "Super Groove Party".

In 2014 he is a physical actor / sound operator for "Mouminpappa at Sea" with **Spare Parts Puppet Theatre**, performing in western Australia regional tour.

Back in Paris in 2018 Bruno is currently a circus/acrobatics/physical theatre instructor at PPCM circus school in Bagneux, as well as a physical actor, musician/composer and sound engineer.



LA COMPAGNIE LES CHANTS DE LAMES

Les activités de la compagnie et son implantation

Originellement Varoise, les activités de la compagnie alternent entre un travail de création et de formation dans les théâtres et villes du Var avec des partenariats à Paris et en Île de France. Suite à la rencontre avec Natalie Rafal, qui devient auteure et artiste associée à la Cie dès 2003, nous voyageons plus largement dans le territoire (une douzaine de régions) notamment avec *Ailleurs l'herbe est plus verte.. ?..* (50 représentations), *Ferme les yeux et regarde au loin* (+ de 120 rep) et *Les Mots qui Tombent du Ciel* (80 rep).

Les créations de la compagnie sont soutenues par ARCADY [Ferme les yeux et regarde au loin, et Où étais-tu ? road-trip amoureux poétique et déjanté] la DRAC, la SPEDIDAM, l'ADAMI et le Conseil Général du Var ainsi que par des villes [Charenton, Saint-Maurice (94), La Garde (83), Morsang-sur-Orge (91)...] des théâtres [Studio-Théâtre et T2R à Charenton, Théâtre de Rungis, Théâtre du Vésinet, Espace 1789 à Saint-Ouen, Espace Germinal à Fosses, MJC de Crépy en Valois, théâtre du Garde-chasse aux Lilas, La Clef à Saint Germain en Laye, Pôle Jeune Public au Revest, CeCn de la Colle de Nouvé, Espace des Arts au Pradet (83)...] Au fil des années et des créations, l'activité de la compagnie s'intensifie en IDF. Outre la diffusion, de nombreuses actions artistiques sont menées autour des créations. **En 2014, la compagnie devient francilienne (94.) En 2017, elle s'engage dans l'aventure du Super Théâtre Collectif, un Collectif de Cies qui codirige le Studio Théâtre de Charenton (94) et offre des espaces de Résidences pour des Compagnies en IDF.**

L'axe de recherche artistique

Jérôme Pisani, co-responsable artistique de la Cie avec Natalie Rafal, signe toutes les mises en scène de 2003 à 2012. Ils partagent la même passion pour l'être humain et son extraordinaire complexité. Les chemins personnels, l'unicité et la multiplicité de ces chemins, les processus de (r)évolution, de transformation, d'élargissement, de résilience. Le Voyage, tant physique qu'initiatique... La relation à l'Autre. La trace de sa vie dans la nôtre. La façon dont nos errances, nos fragilités, nos blessures résonnent en l'Autre, peuvent devenir source d'apprentissage et de dépassement pour tendre vers la question de la créativité, du bonheur. Ils cherchent, à travers les différents territoires d'expression que sont le texte, le mouvement et la voix, à questionner le spectateur par le biais du langage poétique. Faire de cet espace sensible où le réel croise l'imaginaire, où les fantasmes s'incarnent, un espace de liberté, de construction et de transformation pour le spectateur. Poser les questions, offrir un champ pour le cœur, les sens et l'imaginaire du spect-acteur.

Une thématique commune traverse les différentes pièces de Natalie : Questionnement sur le SENS (de la vie, des choses, de nos actions...) Quête identitaire, Quête de l'Autre. Elle développe une écriture de l'intime, du minuscule face au Grand Majuscule. Au cœur du surmédiatisé et du surconnecté, elle choisit de revenir à l'intime pour redonner sens et puissance à soi-même, sa propre histoire, à la trace que l'on laisse (ou non) dans le monde.

Nous croyons à la force de la poésie, de la légèreté, de la fantaisie et de l'humour comme véhicules/ chantiers de construction, de transformation et de réenchantement massif du monde.

Nous invitons différents artistes à collaborer avec nous sur nos projets. Isabelle Labrousse signe la mise en scène de *Où étais-tu ?* à l'affiche du Lucernaire de nov 2014 à Janvier 2015, et de *Comment Marie-forte Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion)* au Studio-théâtre de Charenton et en tournée. En 2016, *Cécile Rist* met en scène *Les mots qui tombent du ciel*. Nous trouvons en Cécile une véritable partenaire et complice artistique et continuons à collaborer ensemble, notamment sur ce nouveau projet.

Revue de presse des précédentes créations - Les Chants de Lames

LES MOTS QUI TOMBENT DU CIEL de *Natalie Rafal* – Création 2016 tout public dès 4 ans

Gilles Costaz/ Le masque et la plume, Politis/ Webtheatre

« Barnabé, tu attends que les mots te tombent du ciel ? » dit la mère. Hé bien, justement, voilà qu'ils tombent du ciel.



Ils arrivent sous forme de bulles : bulles de savon, ballons de différentes tailles et de différentes couleurs, globes électriques.. Le petit Barnabé les attrape au fur et à mesure. Il aime tellement les mots ! Il les cache dans une grotte, mais les mots ne se plaisent pas dans l'immobilité. Ils veulent voyager. Barnabé rencontre un personnage appelé le Grand Songe qui prend l'enfant et les mots avec lui. Il en attrape, lui aussi, des vocable ! Etranges, étrangers. Ce sera une fête du langage. Ils sont deux en scène : l'auteure-actrice Natalie Rafal, qu'on perçoit à la fois comme un enfant et comme une magicienne - elle dit les mots, elle lance les bulles et les balles, Yves Javault, qui incarne un passant aux allures de clown vagabond. L'une est

le charme du conte, dans la douceur et le mystère ; l'autre (qui n'a pas peur des chutes et des contorsions) la poésie de l'ailleurs. Le texte fait penser à Prévert, Queneau, Tardieu. « Ramène ta phrase », dit l'une des répliques. Le goût du langage enchante cette fête qui fuit les facilités et parle finement à l'esprit de chacun.

<http://www.webtheatre.fr/Les-Mots-qui-tombent-du-ciel-de>

Marc Verhaverbeke / Magazine Culture

Les enfants ont exprimé beaucoup de joie devant ce spectacle. Était-ce à cause des bulles de savon, des balles plus ou moins grosses qui ont envahi le plateau ? Était-ce à cause de l'écart physique entre Barnabé, un enfant, et Yves Javault, l'acteur qui l'incarne, un peu clown, un peu trop grand ? Était-ce à cause du nom de l'institutrice, Mademoiselle Dhézéros, qui les regarde dans le blanc des yeux ? Était-ce seulement à cause des mots et de leur frénésie ?

Sans doute un peu de tout cela. Parce qu'on sait bien que les mots ne tombent pas du ciel. Mais on sait bien aussi que parfois les enfants (admettons : les adultes aussi) sont rêveurs, qu'ils semblent s'absenter alors que, peut-être, ils prennent le large dans l'imagination et rencontrent des mots qu'ils croyaient ne pas connaître. C'est que les mots sont à tout le monde, qu'ils voyagent, qu'il suffit d'y être disponible. Et les mots ne se laissent pas enfermer. Ils empruntent l'échelle qui fait atteindre les nuages, et souffrent d'être prisonniers d'une grotte au secret.

Le texte de Natalie Rafal et le jeu des comédiens, l'utilisation de ces bulles et de ces sphères disent aux enfants que les mots méritent notre confiance et qu'eux-mêmes en sont tout-à-fait dignes.

J'ai vu une première étape de ce spectacle au Studio-Théâtre de Charenton-le-Pont (94), interprété par Natalie Rafal et Yves Javault (Compagnies Les Chants de Lames et Porte-Lune)

<http://www.paperblog.fr/8077935/les-mots-qui-tombent-du-ciel-de-natalie-rafal/>

COMMENT MARIE-FORTE CUISSE REUSSIT A ALLEGER LE POIDS DE L'HISTOIRE (ET ELLE-MEME PAR LA MEME OCCASION) de Natalie Rafal – Mise en scène Isabelle Labrousse - Création 2015 tout public dès 7 ans – Editions Lansman

UN CONTE DE FEES SANS FEE



Il y eut un temps où l'on commentait sans cesse les contes de fées. Même les mises en scène des contes de fées étaient des commentaires. Natalie Rafal a préféré réécrire les contes d'autrefois à sa manière, moderne, tout en gardant les archétypes - qui sont, en général de sales types. Elle a pris appui sur Le Petit Poucet mais elle a multiplié le nombre des enfants abandonnés et en danger, appelé l'ogre Gérard Beaux-Jarrets et fait d'une certaine Marie Forte Cuisse le personnage central. Ah, cette Marie Forte-Cuisse, comme elle a un grand cœur en même temps qu'une cuisse forte et un peu légère ! Mais elle a le défaut d'être l'épouse de Beaux-Jarrets dit aussi

Big Ogre. Aussi tout se complique. Alors, en passant par des chemins nocturnes et l'aéroport de Hong-Kong, l'histoire d'amour aura son « happy end », mais les enfants finiront par être moins bien élevés que les ogres !

C'est le monde féerique à l'envers, un conte de fées sans fée. Natalie Rafal prend les mythes à contre-pied comme Charlot fait tomber les policiers qui le poursuivent. On rit tout le temps car les effets de surprise sont aussi des gags. Ce n'est pas écrit pour les enfants sages, pas moraliste, avec une image indirecte et juste de la société d'aujourd'hui. Isabelle Labrousse a conçu une mise en scène minimale, nerveuse et rapide. Elle joue elle-même avec l'auteur, Natalie Rafal et Guillaume Edé : tous sont au cœur de l'action et dans l'évidence des personnages à chaque seconde. Les enfants ont ici ce qu'ils méritent : une farce joyeuse, d'une contagieuse drôlerie noire.

GILLES COSTAZ (WEBTHEATRE, POLITIS, LE MASQUE ET LA PLUME...)

OU ETAIS-TU ? ROAD-TRIP AMOUREUX, POETIQUE ET DEJANTE AU LUCERNAIRE 2014-15

A écouter : Interview France culture: <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4961194> "un autre jour est possible" à partir de la 15ème minute d'émission environ, "l'invité culturel"

LE MONDE

Elle a des papillons plein les yeux. Natalie RAFAL est une fille d'un conte d'Andersen de notre époque qui posait son cœur n'importe où, sur une pierre, un banc public, dans une salle d'attente d'aéroport pour l'entendre palpiter dès qu'un voyageur charmé venait lui conter fleurette. La mise en scène d'Isabelle LABROUSSE dépouillée mais gaie comme un jardin de récréation ainsi que la scénographie astucieuse de Liina KEEVALIK concourent à donner au spectacle, son aspect aérien et fruité. Le texte fluide de Natalie RAFAL forme le chant d'un long poème qui ruisselle. C'est émouvant parfois même poignant, étonnant de fraîcheur. Un spectacle pour les âmes rêveuses qui savent lire sur les lèvres... **Le monde.fr**, *Evelyne Tran*, <http://theatreauvent.blog.lemonde.fr/2014/12/28/ou-etais-tu-au-theatre-du-lucernaire-53-rue-notre-dame-des-champs-75006-paris-du-mercredi-12-novembre-2014-au-samedi-17-janvier-2015/>

GILLES COSTAZ (POLITIS, LE MASQUE ET LA PLUME...)



Un charme fou. C'est une danse des mots et des corps : une femme danse sa vie. Elle a la bougeotte, une folle envie d'amour et d'images, un cœur qui voyage autant que le corps, une ivresse qui ne sait pas s'arrêter. Le texte de Natalie Rafal est un poème, une série d'incantations, un jeu où la femme se perd et se trouve. Elle interprète son double dans le déhanchement, la souplesse, la passion, la surprise, la contorsion, l'émerveillement. Elle a dans la diction et le mouvement la pulsion de son texte, dansant, pressé. Guillaume Edé incarne tous les hommes il est avec beaucoup d'élégance et d'habileté un archétype de l'amant, toujours le même et toujours différent. **Cette parade sentimentale et colorée, sur fond de Stones, Joplin et Patti Smith, a un charme fou. Gilles Costaz, Webtheatre, le 28 déc 14**

L'OBS

Il faut monter au Paradis, l'une des salles du Lucernaire, pour découvrir ce spectacle tendre et léger. Sur le plateau : elle et lui. Elle se souvient de ses rencontres amoureuses, de la première nuit, mélangeant les noms, les dates, les lieux ; revenant sur un détail oublié. Lui la pousse à la confiance, se transformant au gré des confidences en Wayne, Barry, Félix... ou un autre – on n'arrive pas toujours à suivre la ronde des amants – comme celui qui arrache la moquette de son appartement de la rue Lepic ! Autour du globe l'héroïne a laissé des cœurs, sans doute aussi un peu le sien, même si la nostalgie n'est pas de mise – sauf peut-être au travers de la bande-son années 80... une belle promenade avec l'amour et la vie !
Sylvie Prioul, 8 janvier 2014



THEATRAUTEURS



Un spectacle absolument charmant vous attend au Lucernaire. On se laisse porter par cette histoire loufoque et surtout pas casanière ! C'est joyeux, l'écriture de Natalie Rafal est enlevée... bel équilibre entre les deux personnages qui se mettent l'un l'autre en valeur grâce à une mise en scène précise. La scénographe Liina Keevalik fait preuve d'une évidente maîtrise et d'un goût très sûr. Musique et lumières s'entrecroisent avec bonheur... Puisque nous sommes au Paradis, c'est de rigueur !
Simone Alexandre – théâtrauteurs - 29 nov 14 -
www.theatrauteurs.com/archive/2014/11/29/ou-etais-tu-de-natalie-rafal.html

[tu-de-natalie-rafal.html](http://www.theatrauteurs.com/archive/2014/11/29/ou-etais-tu-de-natalie-rafal.html)

THEATROTHERQUE

Un carnet ouvert sur l'écriture intime de Natalie Rafal. Ses mots s'écrivent avec la magie des sentiments, la légèreté des désirs, la pulsion des fantasmes. Sa vie, une construction faite de murs fissurés par l'érosion de l'amour au masculin, pluriel. Son monde, un toit où marchent les ombres des hommes qu'elle a aimés. Sa force, être et ne pas être. **Philippe Delhumeau/** www.theatrotheque.com

Petit moment de poésie surnaturelle... **Béatrice Chaland** / <http://bclerideaurouge.wordpress.com>

QUEJADORE

La mise en scène d'Isabelle Labrousse nous a largement convaincus. Sincérité des comédiens, justesse de l'interprétation, scénographie judicieuse... Texte résolument moderne et terriblement universel. On en ressort serein(e) et le sourire aux lèvres, prêt(e) à dévorer le monde qui nous entoure. **Morgane Mallet – Quejadore** - <http://www.quejadore.com/accueil/sortir/SORTIR/Ou-etais-tu-la-chronique-Quejadore-44908-19-11-2014>

FROGGYS DELIGHT

Un très original et poétique voyage à découvrir ! Mis en scène avec dynamisme par Isabelle Labrousse (et la collaboration artistique de Jérôme Pisani), ils créent un univers aussi touchant qu'attachant où se développe de belle manière l'écriture sensible de Natalie Rafal, sa légèreté et son grain de folie. (...) on peut apprécier avec satisfaction cette bonne surprise pétillante qui célèbre la quête amoureuse de façon universelle. **Nicolas Arnstam** www.froggydelight.com

FRANCE CATHO

Jamais sous-titre n'a autant correspondu au contenu d'une pièce ! « Où étais-tu ? » est bien un « road-movie amoureux, poétique et déjanté ». Il s'agit du portrait d'une femme qui s'est donnée avec autant de sincérité que de fougue à tous les hommes (...) Dire ainsi les choses est presque trahir la pièce tant elle est habitée de poésie, de pudeur et de pointillés donnant au spectateur une grande liberté d'interprétation à partir de ce qui lui est offert (...) **Pierre François, France Catho**

FERME LES YEUX ET REGARDE AU LOIN (OU LE GUIDE POUR REUSSIR SA VIE) - CREATION 2008



T T Deux amis se retrouvent chaque mercredi. Leurs rendez-vous sont l'occasion d'échanges sur les grandes questions existentielles. Adrix, le garçon, aime Zeldine et la mythologie grecque. Zeldine, elle, s'inquiète et se demande comment ne pas rater sa vie. Leur relation s'effrite lorsque l'amour du garçon se heurte aux peurs paralysantes de la jeune fille et à sa "questionnite" aiguë... Le texte de Natalie Rafal est un dialogue intime entre deux êtres en devenir. Le corps exprimant autant que la parole, les deux interprètes (dont l'auteure) alternent

mouvements dansés et récit. Sur la scène nue, seules de grandes baguettes blanches, façon Mikado géant, délimitent un espace, marquent une séquence. Un spectacle tendre et plein d'humour sur la fin de l'enfance. <http://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/ferme-les-yeux-et-regarde-au-loin,18013.php>

Françoise Sabatier-Morel - Télérama sortir (2012)

Le guide pour réussir sa vie - tout un programme ! Elle s'appelle Zeldine, il s'appelle Adrix. Il n'a pas de bonnes notes à l'école ; elle se fait du souci pour son avenir. Ils ont douze ans, treize maximum. Ils se voient le mercredi après-midi et discutent. Zeldine pose beaucoup de questions quand Adrix cherche plutôt des preuves d'affection. Des couleurs vives pour les costumes, de grandes barres de bois blanches modulables à l'envi pour tout décor, la nouvelle création de la compagnie Les chants de Lames avance par petites touches enrobées de beaucoup de poésie. Les pré-ados peuvent se réjouir de trouver enfin un texte dramatique qui leur soit destiné. Quant aux autres, ceux pour qui leur première fois est loin derrière, ils se réjouiront de voir décortiquées les relations homme / femme avec beaucoup de justesse et autant de tendresse. Notons que le texte est



publié dans une très belle édition des Cahiers de l'Egaré, joliment illustrée par Sylvain Mérot.

Ferme les yeux et regarde au loin ou le guide pour réussir sa vie, de Natalie Rafal, avec Franck Magnier et Natalie Rafal, mise en scène Jérôme Pisani et Catherine Dubois. **Catherine Richon – Fluctuat.net**

Tendresse et incertitudes de l'adolescence

Entre rêve et réalité, deux jeunes collégiens s'interrogent sur leur avenir, chacun à leur manière. « *Ferme les yeux et regarde au loin* », de Natalie Rafal, traite de la période fragile de l'adolescence. Cette pièce est extraite d'un livre édité par « Les Cahiers de l'Egaré ».

Les yeux grands ouverts sur la scène de l'auditorium du centre culturel de Saint-Raphaël, le jeune public a pu apprécier un spectacle original, bourré d'humour et de tendresse, offert par la compagnie varoise « Les Chant de Lames ». Son nom : « Ferme les yeux et regarde au loin » de Natalie Rafal, auteur et comédienne, en duo avec Franck Magnier, mis en scène par Jérôme Pisani. Dans un décor mobile et minimaliste des plus modernes, seuls cinq grandes barres d'aluminium blanches accessorisent un texte intelligent, drôle très bien ficelé. **V.S. Var Matin – 18/09/09**

AILLEURS L'HERBE EST PLUS VERTE.. ?.. - CREATION 2004

A la recherche d'elle-même, en quête d'amour et d'une place bien à elle dans un monde aux mille verts possibles, cette grande fille s'étonne de tout. Rien ne semble évident, pour elle, l'ordinaire lui faisant bien souvent écarquiller les yeux. Elle se pose des questions que d'autres ne se poseraient pas, révélant, par le biais de ces étonnements et interrogations biscornus, une profondeur insoupçonnée. La comédienne possède une présence scénique évidente. (...) à travers une belle écriture faisant intervenir humour, clins d'œil au public, mais aussi une sorte de tendresse parfois mélancolique, Natalie Rafal compose un univers fantasque qui a tout pour ne pas laisser indifférent.

Manuel Piolat Soleymat, le 5 juillet 2005



« ... Le premier acte a permis de découvrir une jeune artiste parisienne pleine de talent, Natalie Rafal, à la fois comédienne et auteur. Avec « *Ailleurs l'herbe est plus verte.. ?..* », elle s'est taillée un personnage attachant de femme-enfant. Ce texte très musical épouse la progression psychologique d'une fille immobile, mal dans sa peau, emmêlée dans ses fils, qui trouvera son ailleurs et son évasion dans un carré d'herbe verte. Ainsi affranchie de ses chaînes, elle pourra enfin « apprendre à tenir debout seule dans la boue ». L'écriture dégage une poésie surréaliste, mêlant la fantaisie à l'absurde... » **La Montagne, Vichy, le 14 mars 2003**



C'est un coup de cœur de spectateur.

J'ai assisté à une mise en espace du texte de Natalie Rafal. Tout de suite, dès les premières minutes, je me suis senti embarqué par ses personnages, son imaginaire et sa folie.

Sous le charme de son écriture, je lui ai proposé de présenter ses textes à la Foire Saint-Germain sous une forme plus aboutie qu'une simple mise en espace.

C'est pour moi la révélation d'une écriture. **François Leclère, programmeur**

MOI, DANS MA TETE J'AI DES TROUS - CREATION 2002

*« Enfants et parents se sont délectés à suivre les aventures d'Irùn, une petite fille redoutant ses peurs, qui vont pourtant la conduire vers la lumière (...) Cette création est portée par un décor sobre, agrémenté de formes géométriques, par de subtils jeux de lumières et par la musique piquante de Meredith Monk. Une parabole sur la complexité de l'âme que Natalie Rafal a choisi de raconter par le biais de l'imaginaire. Le public a été conquis. » **Courrier des Yvelines***

*« Ce spectacle est une fable poétique dans laquelle les personnages loufoques défilent tour à tour avec une gestuelle chorégraphiée, parfaitement maîtrisée par les trois comédiens qui à eux seuls incarnent les douze personnages. (...) Une jolie réflexion qui confirme que les épreuves sont essentielles à l'aboutissement de chacun. » **Var-Matin***

*« **La nouvelle création de la troupe varoise emmène les enfants dans une fable pleine de poésie et de philosophie.** » **France 3 Méditerranée***

DIFFUSION

SPECTACLES EN TOURNEE :

Comment Marie Forte-Cuisse réussit à alléger le poids de l'histoire (et elle-même par la même occasion) de Natalie Rafal. **Tout public dès 7 ans.**

IDF : Théâtre des deux Rives (Maquette) et Studio-Théâtre de Charenton (94) – 24 représentations
Thorigny, Le Moustier (77)
Espace V, Villepinte (93)
Espace René Cassin à Lardy (91) - MJC Corbeil (91) – **A venir les 16 et 17 Janvier 2019 –**

GRAND EST : Espace Gérard Philipe, St André Les Vergers (10)
Théâtre de la Madeleine, TROYES (10)

PACA : Espace des Arts (Maquette) au Pradet (83)

Les mots qui tombent du ciel de Natalie Rafal. **Nouvelle création dès 4 ans.**

IDF : Théâtre du Val d'Osne, St Maurice (94) et Studio-Théâtre de Charenton (94) – 20 représentations
Théâtre du Vésinet (78)
Montigny-le-Bretonneux (78) – **A venir le 4 avril 2019**
La Montgolfière, Vaucresson (92) - Centre culturel Sydney Bechet, Garches (92)
Espace 89, Villeneuve la Garenne (92) - Cave à Théâtre, Colombes (92)
Théâtre Astral, Parc Floral de Paris (75)
Festimômes, Espace Jacques Tati, Orsay (91)
Espace René Cassin, Lardy (91) - Espace Ratel, Bièvres (91) - MJC Corbeil (91)
Thorigny, Le Moustier (77) - **A venir le 28 mars 2019**

BOURGOGNE-FRANCHE COMTE : Festival les mots à la Charité sur Loire (10)
L'Accent à Montbéliard (25) - **A venir le 7 avril 2019**

Où étais-tu ? road-movie amoureux, poétique et déjanté de Natalie Rafal.

IDF : Théâtre du Lucernaire à Paris - 50 représentations.
Thorigny, Le Moustier (77)
Studio-Théâtre de Charenton (94)
Théâtre 13 Seine dans le cadre du dispositif Première Approche manifestation des EAT-SNMS-AFA
Autres dates et lieux en cours...

PACA : Espace des Arts, Le Pradet (83), Théâtre Denis, Hyères (83)
Le Luc (83) Résidence au Collège organisée par le CG du Var invités par le théâtre de l'Imparfait

Ferme les yeux et regarde au loin de Natalie Rafal

120 représentations de 2008 à 2016 dans une douzaine de régions : IDF, PACA, PAS DE CALAIS, PICARDIE, LOIRE
BRETAGNE, CENTRE, ALSACE, FRANCHE COMTE, BOURGOGNE...

IDF : Etoile du Nord, Paris 18^{ème}
Centre culturel de Torcy (77)
Théâtre du Vésinet (78)
La Barbacane à Beynes (78)
Théâtre Alexandre Dumas à Saint Germain en Laye (78)
Théâtre de Maurepas (78)
Théâtre Le Nickel à Rambouillet (78)
Salle Pablo Neruda à Morsang sur Orge (91)
Théâtre d'Etampes (91)

Espace 1789 à St-Ouen (93)
Théâtre du Garde Chasse aux Lilas (93)
Théâtre Rond Point Liberté à Saint Maur (94)
Espace Culturel Jean Vilar à Arcueil (94)
Studio Théâtre de Charenton (94)
Centre Culturel de Taverny (95)
Centre Culturel de St-Ouen L'aumône (95)
Théâtre de Villepinte (95)
Théâtre de Franconville (95)
L'orange Bleue à Eaubonne (95)
Espace Germinal à Fosses (95)

PACA

Espace des Arts du Pradet (83) et Théâtre du Rocher à la Garde (83)
Auditorium du Centre Culturel à St Raphaël (83) et Théâtre Comedia à Toulon (83)
Tournée organisée par le Conseil Général du Var dans 4 villes du Var (83)
Théâtre Denis à Hyères (83)

PAS DE CALAIS

Scène Nationale du Pas de Calais (Cultures communes) ville d'Avion

PICARDIE

MJC Espace Europe à Crépy en Valois (60) et La Manekine à Pont Ste Maxence (60)

LOIRE BRETAGNE

10 représentations du 6 au 16 juillet 2009 (Tournée CCAS)

CENTRE

Théâtre de Chartres – Scène Conventionnée pour la danse et le jeune public

ALSACE - FRANCHE COMTE - BOURGOGNE.

Deuxième Tournée CCAS - 10 représentations en Juillet 2010

Contacts et Soutiens

Natalie Rafal, référente artistique, auteure et artiste associée



Cie Les Chants de Lames – compagnieleschantsdelames@gmail.com 06 12 46 44 96 - <http://www.leschantsdelames.com>

Les créations de la cie sont régulièrement soutenues par ARCADI, la DRAC, la SPEDIDAM, l'ADAMI et le Conseil Général du Var ainsi que par des villes, des structures culturelles [Charenton, Saint-Maurice (94), La Garde (83), Morsang-sur-Orge (91)...] des théâtres [Studio-Théâtre et le T2R à Charenton, le Théâtre de Rungis, le Théâtre du Vésinet, l'Espace 1789 à Saint-Ouen, l'Espace Germinal à Fosses, la MJC de Crépy en Valois, le théâtre du Garde-chasse aux Lilas, La Clef à Saint Germain en Laye, le Pôle Jeune Public au Revest (83), le CeCn de la Colle de Nouvé, l'Espace des Arts au Pradet...]

En 2015, la compagnie devient francilienne (94) et en 2017 elle est membre fondateur du Super Théâtre Collectif Collectif de Compagnies qui codirige le Studio Théâtre de Charenton (94)